



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 35

***OROPA, SANCTUAIRE MARIAL
DU PIÉMONT***

par Christian Regat

Conférence du 15 avril 2019

2019

OROPA, SANCTUAIRE MARIAL DU PIÉMONT

par Christian Regat

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 15 avril 2019

Oropa est un important sanctuaire marial situé en Piémont, dans la province de Biella, à 12 km de Biella, 87 km de Turin et 115 km de Milan. Il est perché dans la montagne à 1162 m d'altitude. La vénération de la Vierge Marie a pris naissance en ce lieu entre 363 et 371, ce qui en fait, peut-être, le plus ancien sanctuaire marial d'Occident. C'était 65 ans avant que le concile d'Éphèse ne proclame Marie *Theotokos*, c'est-à-dire Mère de Dieu, et 70 ans avant que le pape Sixte III, à Rome, n'entreprenne la construction de la basilique Sainte-Marie-Majeure.

Saint Eusèbe de Verceil

L'initiative en revient à saint Eusèbe, le premier évêque de Verceil. Né en Sardaigne vers 286, il avait été baptisé en 309, à Rome, où il étudia à l'école des lecteurs, véritable pépinière de diacres, de prêtres, d'évêques et de papes. En 314, le pape Sylvestre I^{er} le nomma lecteur de l'Église de Rome en même temps que le futur pape Libère. Eusèbe fut ordonné prêtre en 326, un an après le concile de Nicée qui avait condamné l'arianisme, doctrine du théologien d'Alexandrie Arius niant la divinité du Christ.

En 337, lorsque mourut l'empereur Constantin, l'empire romain fut partagé entre ses fils : l'Occident revint à Constant, fidèle à la foi définie par le concile de Nicée, tandis que l'Orient revenait à Constance II, adepte de l'arianisme. Aux ordres de Constance II, le préfet d'Alexandrie voulut arrêter le patriarche Athanase, qui avait excommunié Arius. Saint Athanase parvint à s'enfuir et vécut, de 339 à 342, en exil à Rome, où il rencontra saint Eusèbe et se lia d'amitié avec lui. Athanase lui révéla la vie monastique en lui parlant de saint Antoine et de saint Pacôme. En 342, Eusèbe fit partie de la délégation envoyée auprès de l'empereur Constant à Milan, où était alors la capitale de l'empire d'Occident. L'enjeu de la rencontre était d'obtenir de l'empereur la convocation d'un concile qui aurait rétabli Athanase sur le siège d'Alexandrie.

Le diocèse de Milan, fondé par saint Anatalone au début du III^e siècle, était le plus ancien d'Italie du Nord. Très vaste, il s'étendait jusqu'à la côte ligure. En 345, Verceil, qui comptait une forte communauté chrétienne, en fut détaché pour devenir le siège d'un évêché. C'est Eusèbe qui fut choisi pour en être le premier évêque. Il reçut la consécration épiscopale des mains du pape Jules I^{er}. Sa découverte de la vie monastique à travers les récits d'Athanase l'incita à créer, à côté de sa cathédrale, un évêché-monastère pour y vivre en communauté avec ses prêtres. Premier en Occident à faire cette expérience, il

fut imité par saint Augustin à Hippone en Afrique du Nord. Eusèbe fonda aussi un monastère de femmes et entreprit d'évangéliser son diocèse.

Constance II, devenu le seul maître de l'empire en 353, se fixa pour objectif d'imposer l'arianisme à tous les évêques. La même année, un concile dominé par les évêques ariens se tint à Arles et condamna saint Athanase. Prudemment, saint Eusèbe alla se cacher à Crea, dans le Montferrat. En 355, le pape Libère, ancien condisciple d'Eusèbe à l'école des lecteurs de Rome, l'envoya plaider la cause d'Athanase au concile que Constance II avait réuni à Milan. Peine perdue : l'empereur condamna à la déportation les évêques qui refusaient l'arianisme et soutenaient Athanase. Hilaire de Poitiers fut déporté en Phrygie, Denis de Milan en Arménie, Lucifer de Cagliari en Cappadoce, le pape Libère en Thrace. Athanase parvint à échapper à la déportation en se cachant parmi les moines du désert, en Égypte. Quant à Eusèbe de Vercel, il fut déporté en Palestine, à Scitopolis, aujourd'hui Bet Shean, d'où il écrivit aux communautés chrétiennes du Piémont, à Vercel, Novare, Ivree et Tortone, une lettre dont le texte est parvenu jusqu'à nous. En 361, il fut transféré en Asie Mineure, puis en Nubie où il fut soumis aux sévices de la torture.

Julien l'Apostat, successeur de Constance II en 362, permit le retour des évêques exilés. Eusèbe retrouva Athanase à Alexandrie lors d'un synode qui confessa la foi de Nicée et prit des mesures pour éradiquer l'arianisme. Puis Eusèbe se rendit à Rome, rendre compte au pape Libère des décisions du synode d'Alexandrie, avant de regagner son évêché de Vercel.

D'Orient, il avait ramené avec lui Évagre d'Antioche à qui il demanda de traduire en latin la vie de saint Antoine qu'Athanase avait écrite en grec. Cette version latine de la vie de saint Antoine joua un grand rôle pour favoriser le développement du monachisme en Occident. Eusèbe lui-même traduisit les Évangiles en latin. Le manuscrit original du IV^e siècle, appelé *Codex vercellensis*, est toujours conservé dans la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Vercel. C'est le plus ancien texte latin des Évangiles que l'on connaisse, saint Jérôme n'ayant commencé sa traduction du Nouveau Testament qu'en 382.

Eusèbe travailla à préparer la création des diocèses de Tortone et de Novare. En 365, il fut l'un des consécrateurs du premier évêque d'Embrun. Il est mort à Vercel en 371, à l'âge de 85 ans. Ses reliques y sont vénérées dans la chapelle qui lui est dédiée à l'intérieur de la cathédrale. Une paroisse de l'Albanais est placée sous son patronage. Le 24 novembre 1961, le pape Jean XXIII l'a proclamé patron du Piémont.

La christianisation d'un lieu de culte païen

Saint Eusèbe aurait rapporté d'Orient trois statues de la Vierge sculptées par saint Luc. Il en aurait déposé une à Cagliari, une à Crea et la troisième à Oropa. Certes, la tradition rapporte que saint Luc était peintre et qu'il aurait peint un portrait de la Vierge, image qui fut le prototype de tous les portraits de la Vierge. Mais il n'est jamais dit que Luc ait été sculpteur. De plus, l'art chrétien d'Orient, dont on connaît bien les icônes, ignore les statues. Il est

donc certain que l'image de la Vierge apportée par Eusèbe à Oropa n'était pas une statue. De toute façon ce ne pouvait être, en aucune manière, l'actuelle Vierge noire qui est une statue du XIII^e siècle, postérieure à saint Eusèbe de près de 1 000 ans !

Quand Eusèbe est venu à Oropa, évangéliser les bergers de cette haute vallée encore païenne, il y rencontra un culte remontant à la nuit des temps, qui était probablement celui d'une déesse mère. Contre le rocher qui en était le support il a dû aménager un oratoire dans lequel il plaça une image de la Vierge : soit une icône rapportée d'Orient, soit une peinture réalisée sur la roche même. Des croix ont été gravées pour christianiser ce rocher sacré qu'on appelle aujourd'hui le rocher d'Eusèbe. On a toujours pris soin de l'intégrer aux constructions ultérieures, et une arcade permet de le mettre en relation avec l'église actuelle. Non loin de là, il existe une autre pierre sacrée, dénommée la Pierre de la Vie, contre laquelle a été construite une chapelle.

On peut donc penser raisonnablement que c'est un ancien lieu de culte païen, dédié à la Vierge par saint Eusèbe, qui est à l'origine du sanctuaire d'Oropa.

La chapelle dite de saint Eusèbe et la statue de la Vierge noire

Près du rocher d'Eusèbe et de son image mariale, une chapelle fut édifiée au IX^e siècle. Enrichie en 1920 d'un décor architectural en marbre, cette chapelle, dite chapelle de saint Eusèbe, existe toujours à l'intérieur de l'église actuelle.

La statue de la Vierge noire, qui est l'image traditionnelle de Notre-Dame d'Oropa, a été sculptée vers le milieu du XIII^e siècle par un artiste valdôtain. Or, de 1273 à 1303, l'évêque de Verceil fut le Valdôtain Aimon de Challant qui n'est peut-être pas étranger à la venue de cette statue à Oropa. À Oropa, en effet, Aimon de Challant construisit et consacra une église englobant la chapelle de l'époque carolingienne. Des ermites, placés sous son autorité, desservaient le sanctuaire et accueillaient les pèlerins.

Au XIV^e siècle, l'antique chapelle incluse dans l'église d'Aimon de Challant fut décorée de fresques par un peintre anonyme qu'on appelle le maître d'Oropa. Son *Couronnement de la Vierge* dénote un artiste de grand talent qui a travaillé aussi à la cathédrale d'Ivrée. Une crosse en ivoire, provenant d'un atelier français, témoigne aussi de la sensibilité artistique qui régnait au sanctuaire d'Oropa au XIV^e siècle.

Les chanoines et la noblesse de Biella

Au début du XV^e siècle, les ermites d'Oropa connurent un déclin, accentué par la mise en commende du sanctuaire, donné à un prieur commendataire qui n'y résidait pas. Le sanctuaire semblait voué à disparaître. Mais les chanoines de la collégiale Saint-Étienne de Biella prirent l'initiative de lui rendre tout son lustre. En 1459, ils obtinrent du pape Pie II de l'annexer à

leur collégiale. De nouveau l'art put s'épanouir, donnant naissance à plusieurs fresques, notamment une belle Vierge allaitant l'Enfant Jésus.

En 1471, la duchesse de Savoie, Yolande de France, amena à Verceil son époux, le bienheureux duc Amédée IX dont la santé ne cessait de se dégrader. Amédée IX mourut le 30 mars 1472 et fut enseveli dans la cathédrale. Son manteau de velours bleu, brodé de fil d'argent, fut donné à Oropa pour faire une chasuble. C'est la première intervention connue de la maison de Savoie au sanctuaire. De cette époque date aussi une magnifique croix de procession en argent et en or.

Au XVI^e siècle, la noblesse de Biella fit construire un hospice pour accueillir les pèlerins. Ce bâtiment présentant deux étages de galeries, celle du rez-de-chaussée dédiée à sainte Madeleine, celle de l'étage à saint Joachim, est la plus ancienne structure hospitalière d'Oropa. Contemporaine de l'hospice, une coupe en bois, avec une monture d'argent, exprime tout le raffinement de la Renaissance.

Une église de la Contre-Réforme

Le sanctuaire reçut son premier ex-voto peint, une œuvre de Bernardino Lanino, artiste originaire de Verceil, à l'occasion d'une peste survenue à la fin du XVI^e siècle. Cette épidémie incita la population de Biella à faire le vœu de construire une nouvelle église à Oropa. On fit la démolition de celle du XIII^e siècle au cours de l'année 1600, tout en prenant soin de conserver la chapelle du IX^e siècle abritant la Vierge noire.

La nouvelle église fut édifée grâce à une contribution commune de la population de Biella, des chanoines de la collégiale et de l'évêque de Verceil, Mgr Jean-Étienne Ferrero. L'architecte, Marc-Antoine Toscanella, fut attentif à conserver le rocher de saint Eusèbe et donna à la nouvelle église une silhouette qui se caractérise par le haut tambour octogonal de sa coupole. Régulièrement orientée, cette église se greffe perpendiculairement sur l'hospice des pèlerins et présente une belle façade qui fut offerte par le duc Charles-Emmanuel I^{er}.

Parfait exemple de l'architecture de la Contre-Réforme, cette façade fut dessinée par un feuillant de la Consolata de Turin, le père Francesco Conti. Il n'a pas manqué de placer au-dessus du portail les armes du généreux donateur, entourées du collier de l'ordre suprême de l'Annonciade et présentées par deux anges.

L'intérieur de l'église, à trois nefs, surprend par la présence, sous la coupole, de la riche structure en marbre dont a été revêtue la chapelle de saint Eusèbe, écrin de la statue de Notre-Dame d'Oropa. La maçonnerie carolingienne de la chapelle apparaît sur ses côtés et sur son arrière, entre les pilastres de marbre noir du XX^e siècle.

La chapelle du Saint-Sacrement

Au delà de la chapelle se développe le chœur de l'église du XVII^e siècle, faisant fonction de chapelle du Saint-Sacrement. Il est revêtu de boiseries maniéristes qui illustrent la vie de la Vierge.

Sur certains panneaux la sculpture est assez fruste, avec des personnages à grosse tête, comme dans la *Nativité de la Vierge*, la *Présentation de la Vierge*, le *Mariage de la Vierge*, la *Visitation*, la *Présentation de Jésus au Temple*, et le *Couronnement de la Vierge*. Sur d'autres se révèle la main d'un artiste qui maîtrise avec talent la composition, la perspective, l'anatomie et les drapés, ainsi qu'en témoignent l'*Éducation de la Vierge*, l'*Annonciation*, la *Fuite en Égypte*, qui est sans doute la scène la plus raffinée, et la *Vierge au pied de la croix*.

L'autel baroque est orné d'un cartouche dont les vigoureuses volutes encadrent une représentation de la *Cène*. La porte du tabernacle montre l'allégorie de la Foi, accompagnée de part et d'autre par les statuettes de l'Espérance et de la Charité. De riches lampes en argent sont suspendues de chaque côté de l'autel.

La construction de l'église s'est accompagnée, de 1616 à 1620, de la construction d'une route carrossable, jalonnée d'abris pour les pèlerins.

Une Vierge couronnée

Au terme de tous ces travaux, à l'initiative du cardinal Maurice de Savoie, fils du duc Charles-Emmanuel I^{er}, l'année 1620 fut marquée par la cérémonie grandiose du couronnement de la statue de la Vierge en présence de 50 000 pèlerins.

La statue fut parée d'une couronne d'or et d'argent, sertie de diamants, d'émeraudes et de rubis. Cette cérémonie étant renouvelée tous les cent ans, la couronne a été surmontée d'une couronne plus petite lors du couronnement de 1720. Depuis lors, Notre-Dame d'Oropa est toujours représentée avec une couronne.

Le Sacro Monte

Le couronnement de 1620 donna l'idée de créer un Sacro Monte à Oropa. En Piémont, où l'on en compte une dizaine, un Sacro Monte est une hauteur où sont regroupées des chapelles dans lesquelles des statues, grandeur nature, évoquent les principales scènes de la vie du Christ, de la Vierge ou de saint François d'Assise.

Le premier est apparu à Varallo, en Valsesia, dans les années 1480. Très structuré, le Sacro Monte de Varallo est desservi par des allées gravillonnées circulant entre des pelouses bien tondues et des buis taillés. Ses statues, très réalistes, permettent aux pèlerins de contempler tous les moments de la vie du Christ. La plupart ont été refaites au XVII^e siècle, époque à laquelle le duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er} fit réaliser le *Massacre des Innocents*. En revanche, les personnages de la *Cène*, comptent parmi les plus anciennes sculptures de Varallo. Le *Couronnement d'épines*, réalisé vers 1615, est de Giovanni d'Enrico,

artiste qui travailla également au Sacro Monte d'Oropa. Giovanni d'Enrico est aussi le concepteur de la spectaculaire mise en scène de l'*Ecce Homo*, avec l'apparition du Christ sur un balcon.

L'authenticité des personnages, en terre cuite, outre les attitudes que leur a données le sculpteur, est accentuée par le fait qu'ils portent de vraies barbes et de vraies chevelures, tandis que le drapé de leurs vêtements est constitué de tissus rigidifiés dans du plâtre.

À Oropa, point de pelouses tondues ni de buis taillés. Pas même d'allées tracées. Les chapelles sont posées librement dans l'alpage. Il était prévu d'en construire vingt. Douze seulement ont été réalisées. Le parcours en montée est comme un détachement du monde terrestre pour se hisser vers la transcendance. Ce point de rencontre entre la terre et le ciel invite à une expérience de foi, médiatisée par l'architecture, la sculpture et la peinture.

Les douze chapelles, dédiées naturellement à la vie de la Vierge, ont été progressivement édifiées aux XVII^e et XVIII^e siècles, à l'époque de la grande expansion du sanctuaire sous l'impulsion de Charles-Emmanuel I^{er}, du cardinal Maurice de Savoie et de leurs successeurs. L'architecture se réfère à celle du sanctuaire dont les architectes successifs ont été aussi les constructeurs du Sacro Monte.

Deux groupes de sculpteurs principalement ont œuvré au Sacro Monte d'Oropa. Entre 1620 et 1640, les frères d'Enrico, dont le plus connu est Giovanni qui savait donner aux personnages des attitudes naturelles et spontanées, de sortes que ses sculptures semblent prêtes à bouger. À partir de 1702, ce sont les deux frères Auregio, artistes de Biella, qui ont su créer des scènes pleines de vie.

Le parcours commence avec la chapelle de l'*Immaculée Conception* où le péché, sous la forme d'un énorme dragon, se détourne de sainte Anne, la mère de la Vierge. Dans la chapelle de la *Nativité de la Vierge*, les personnages ont été sculptés en 1711 par Pietro-Giuseppe Auregio. Malheureusement, à la fin des années 1960, toutes les sculptures du Sacro Monte d'Oropa ont été victimes d'une restauration abusive qui les a peinturlurées sans ménagement. De plus, elles sont fragiles car elles sont en terre cuite, ce qui fait que plusieurs ont été cassées au fil des siècles. Vient ensuite la chapelle de la *Présentation de Marie au Temple* où les sculptures des deux frères Pietro-Giuseppe et Carlo-Francesco Auregio montrent la petite Marie quittant sainte Anne pour monter résolument vers le Temple où l'attend le grand prêtre. La chapelle de l'*Éducation de la Vierge au Temple* renferme 44 sculptures de Pietro-Giuseppe Auregio : elles donnent à voir un pensionnat de jeunes filles où Marie préfère son livre de prières aux fuseaux pour filer la laine, tandis que dans un coin éclate une dispute entre deux de ces demoiselles. Dans la chapelle du *Mariage de la Vierge*, les sculptures de Giovanni d'Enrico ont été restaurées au XVIII^e siècle par Pietro-Giuseppe Auregio. Parmi les personnages qui assistent à la scène on remarque plusieurs jeunes femmes dont certaines sont accompagnées d'enfants observés avec beaucoup de vérité. Ces femmes ont

un port plein de noblesse, portent des boucles d'oreille et des bracelets, tandis que leurs cheveux sont coiffés avec beaucoup de raffinement. La chapelle de l'*Annonciation*, d'une grande sobriété architecturale, est envahie par les nuées chères à l'art baroque, tandis que la peinture murale donne l'illusion d'une ouverture sur un paysage. La chapelle de la *Visitation* est de structure octogonale. Les statues de la Vierge et d'Élisabeth, de Zaccharie et de Joseph, ont été sculptées par Pietro-Giuseppe Auregio en 1717. La chapelle de la *Nativité du Christ* est précédée d'un porche qui s'ouvre par une serlienne. Pietro-Giuseppe Auregio y a représenté une crèche très traditionnelle, où l'Enfant Jésus est veillé par un bœuf et un âne au regard plein de bonté. Des pilastres portant un entablement renforcent les angles de la chapelle de la *Présentation de Jésus au Temple*. Dans un riche décor peint, on y voit cohabiter des personnages réalisés en 1665 par le sculpteur Termine et d'autres conçus par Pietro-Giuseppe Auregio en 1725. Une austère chapelle cubique abrite le festin des *Noces de Cana* dont les sculptures sont de Giovanni d'Enrico. Mais c'est dans une chapelle ronde, entourée d'un portique, que la Vierge s'élève dans son *Assomption*, au-dessus d'une nuée peuplée d'angelots créés par le sculpteur Barberini à la fin du XVII^e siècle. Le parcours s'achève avec la chapelle du *Couronnement de la Vierge*, ou chapelle du Paradis. Giovanni d'Enrico y a sculpté pas moins de 150 personnages, un travail qu'il a réalisé en 1633.

Le Sacro Monte d'Oropa, comme tous ses semblables du Piémont et de la Lombardie, a été inscrit par l'UNESCO sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité.

Le grand cloître de Pietro Arduzzi

Pendant que s'édifiaient les chapelles du Sacro Monte, le sanctuaire ne cessait de s'agrandir. Suite à la visite qu'y fit le duc Charles-Emmanuel I^{er} en 1624, la maison de Savoie en prit en main les destinées. L'architecte militaire Pietro Arduzzi, originaire de Brescia, fut chargé de construire le grand cloître : une enceinte de 126 m de longueur par 70 m de largeur destinée à l'hébergement des pèlerins.

Alors que l'hospice du XVI^e siècle avait deux étages de galeries, l'hôtellerie du XVII^e eut un portique au rez-de-chaussée seulement. L'élégante architecture de Pietro Arduzzi est très rigoureusement structurée. Les arcs en anse de panier du portique reposent sur des colonnes d'ordre toscan. Comme le dallage, dans lequel est gravée l'altitude du sanctuaire, ces colonnes sont en granit. Au-dessus des galeries du rez-de-chaussée, de longs couloirs desservent les chambres. On accède à ces couloirs par des escaliers monumentaux.

Juste en face de l'église, l'aile occidentale du grand cloître fut ponctuée par un pavillon où se fit l'entrée dans l'enceinte du sanctuaire. Au sud, du côté où s'ouvre le panorama sur la vallée, sur Biella et sur la plaine, le rez-de-chaussée de la construction ne fut qu'un vaste portique pour dégager la vue

sur le paysage. Ce balcon, à 740 m au-dessus de Biella, est comme suspendu dans le ciel.

En 1630, à la mort de Charles-Emmanuel I^{er}, son fils, le cardinal Maurice de Savoie, grand protecteur des lettres, des arts et des sciences, prit en charge le sanctuaire. Il décida de lui donner une nouvelle entrée dans l'aile sud, c'est-à-dire dans l'axe de la vallée d'Oropa. Du seuil de cette porte, la vue s'étend, vers l'amont, jusqu'au dôme de la basilique édifiée à la fin du XIX^e siècle, tandis que, vers l'aval, le regard embrasse un panorama illimité sur la plaine padane.

Les filles de Marie d'Oropa

Pour animer la vaste hôtellerie édifiée par Pietro Arduzzi, deux sœurs du cardinal, les infantes Marie et Catherine de Savoie, toutes les deux tertiaires franciscaines, fondèrent l'institut des filles de Marie d'Oropa. Au service des plus pauvres, ces religieuses ont longtemps porté un pittoresque costume qui a laissé place, après le concile Vatican II, à une tenue plus sobre. Catherine de Savoie a fait construire leur maison derrière l'hospice du XVI^e siècle.

Décédée en 1640, la vénérable Catherine de Savoie est ensevelie au cœur de l'église d'Oropa, juste devant la chapelle de la Vierge noire. Non loin d'elle repose son demi-frère, dom Silvio de Savoie, qui fut abbé commendataire de l'abbaye d'Entremont et mourut en 1644.

L'hôtellerie d'Oropa compte aujourd'hui 700 lits. Elle met à la disposition des pèlerins des chambres confortables et propose même des suites.

Un somptueux trésor

La belle-sœur du cardinal Maurice de Savoie, Christine de France, veuve du duc Victor-Amédée I^{er}, était fort dévote à Notre-Dame d'Oropa. Elle lui offrit un pendentif représentant la Sainte Famille. 106 diamants sont sertis sur ce bijou d'or et d'émail.

Son fils, le duc Charles-Emmanuel II, remplaça la pomme en bois, surmontée d'une croix, que la Vierge noire tenait dans sa main droite, par une pomme en or massif, aux feuilles d'émail vert, surmontée d'une croix constellée de diamants. Sur la pomme sont gravées les armes de Charles-Emmanuel II. La Vierge, nouvelle Ève, porte le fruit par lequel le péché est entré dans l'humanité, la croix indiquant que la faute a été rachetée une fois pour toutes par la passion du Christ.

Le XVII^e siècle vit aussi entrer dans le trésor d'Oropa un ostensor en cuivre doré et en argent repoussé, serti de turquoises et d'autres pierres précieuses. Sa forme octogonale, inusitée pour un ostensor, est due au fait qu'il s'agissait initialement d'un miroir turc offert au duc de Savoie par le sultan et que Charles-Emmanuel II fit transformer en ostensor. C'est au XVIII^e siècle qu'on l'a fixé sur le pied actuel en bronze doré.

La sacristie s'enrichit aussi d'ornements liturgiques brodés au fil de soie ou ajourés de précieuses dentelles.

En 1668 mourut à Turin l'architecte Pietro Arduzzi. Il fut remplacé par Andrea Garabello, mais celui-ci mourut quatre ans plus tard. Le suivi du chantier fut assuré, conformément aux plans de Pietro Arduzzi, par le contremaître Giovanni Battista Negro qui survécut à tous les architectes jusqu'en 1713.

Pour que les pèlerins puissent se désaltérer après la rude montée jusqu'à Oropa, en 1655 on avait installé dans la cour du grand cloître une fontaine octogonale, appelée en dialecte local le *burnell*. En 1692, Claude-Christine de Savoie, épouse du prince de Masserano Carlo Ferrero Fieschi, en fit réaliser le pilier central pour supporter une vasque circulaire provenant du parc de son château de Gaglianico. On y suspendit de grandes louches, les *cassuj* en dialecte, permettant aux pèlerins de boire plus aisément.

En 1681, sous la régence de la duchesse Marie-Jeanne-Baptiste de Genevois-Nemours, veuve de Charles-Emmanuel II et mère de Victor-Amédée II, Notre-Dame d'Oropa reçut une couronne d'or ornée de perles et sertie d'émeraudes, de rubis, de saphirs et de topazes. Cette couronne a été modifiée par la suite, en 1820. En 1700, la duchesse fit un cadeau somptueux. Elle offrit un ostensor en or massif constellé de pierres précieuses.

En 1718, Victor-Amédée II devint roi de Sardaigne. Comme ses prédécesseurs, il ne manqua pas de faire profiter Oropa de ses largesses. Cent ans après le couronnement de la Vierge noire, un deuxième couronnement fut organisé en 1720. À cette occasion, Victor-Amédée II fit ajouter une nouvelle couronne à celle de 1620. Il confia le soin de dessiner cette parure à l'architecte Filippo Juvarra qui en confia l'exécution à l'orfèvre Bertolero.

Le XVIII^e siècle vit le trésor d'Oropa s'enrichir de calices, dont l'un a son pied orné de trois statuettes représentant les trois vertus théologiques : la foi, l'espérance et la charité, et d'ornements liturgiques brodés de soie et de fil d'or. Une magnifique chape en soie de Lyon porte l'effigie de Notre-Dame d'Oropa brodée sur son chaperon.

La porte Royale

La porte que le cardinal Maurice de Savoie avait fait ouvrir dans l'axe de la vallée, Victor-Amédée II décida d'en faire l'entrée principale du sanctuaire. Il la fit magnifier par une architecture solennelle dont il demanda le dessin à Filippo Juvarra. On l'appela dès lors la porte Royale.

L'escalier monumental qui monte vers cette porte fut dessiné par Francesco Gallo. Sa réalisation, toutefois, ne se fit que dans les années 1760, sous la direction de l'architecte Pietro Giuseppe Beltramo. C'est un escalier typiquement baroque dont la balustrade est ponctuée de pots à feu et d'obélisques.

En 1758 le trésor du sanctuaire reçut un extraordinaire devant de corsage, constellé de bijoux, destiné à parer la statue de la Vierge noire.

L'appartement royal

Depuis le XVII^e siècle, il existait un appartement réservé aux princes de la maison de Savoie lorsqu'ils venaient à Oropa. C'est au cours du XVIII^e siècle qu'il prit son aspect actuel.

Il se compose de deux chambres à coucher, d'une antichambre et d'un salon. La reine Marie-José fut la dernière à l'occuper en 1989. Sur la cheminée du salon, un grand tableau de Notre-Dame d'Oropa représente la Vierge parée des bijoux offerts par la maison de Savoie.

L'esplanade

Sous le règne de Charles-Emmanuel III, le sanctuaire fit l'objet de très importants travaux visant à créer une esplanade en bas du grand escalier de la porte Royale, là où se dressait une butte dédiée à saint François, sur laquelle se trouvait une chapelle. Il fallut tout le XVIII^e siècle pour aplanir cette butte.

À partir de 1734 commença la construction des deux ailes destinées à encadrer l'esplanade. Ces bâtiments furent édifiés par Francesco Gallo, Giuseppe Beltramo et son fils, puis Ignazio Amedeo Galletti. Ils furent achevés en 1805. Ils développent deux étages de galeries conçues selon le principe de la serlienne. Sous leurs arcades ont trouvé place différents services comme l'accueil des pèlerins, la poste, un bureau de tabac, une épicerie, le magasin de souvenirs religieux, et plusieurs cafés et restaurants où l'on déguste la *polenta concia* spécialité locale qui fait une généreuse utilisation de fromage.

D'autres bijoux pour la Vierge

Sous le règne de Victor-Emmanuel I^{er} vint le temps du troisième couronnement de la Vierge noire, en 1820. La cérémonie rassembla 300 000 pèlerins. Le roi offrit la couronne de l'Enfant Jésus en or et en argent, sertie de cristaux de roche, d'améthystes et de diamants, tandis que son épouse, la reine Marie-Thérèse de Habsbourg-Este, donnait la couronne de la Vierge. Cette couronne en or est ornée de diamants, de saphirs, de zircons et de quartz.

Le trésor continua à s'enrichir tout au long du XIX^e siècle. Charles-Félix offrit un cœur en or orné de 184 brillants ; en 1837, sa veuve, la reine Marie-Christine de Bourbon des Deux-Siciles, un cœur en or, décoré de 90 diamants. En 1852, c'est la veuve de Charles-Albert, Marie-Thérèse de Habsbourg-Toscane, qui vint se recueillir à Oropa.

L'évêque de Biella, Mgr Giovanni-Pietro Losana, légua sa magnifique croix pectorale composée de six grosses émeraudes entourées de diamants. Le trésor renferme d'autres croix pectorales, des mitres, une crosse ornée du Bon Pasteur et d'un ange à la très belle facture, et puis encore des couronnes pour la statue de la Vierge noire.

Les archives et la bibliothèque

À tant de joyaux, s'ajoute le trésor des archives : plus de 100 mètres linéaires de documents produits du XVI^e siècle à nos jours, plus de 30 000 photographies et des films sur la vie du sanctuaire.

Et les trésors de la bibliothèque : constituée à partir du XVII^e siècle, elle s'est enrichie des livres du couvent des augustins de Biella, lorsqu'il fut supprimé à l'époque napoléonienne, et de plus de 5 000 ouvrages légués par le comte d'Agliano au XIX^e siècle.

On y trouve le livre d'architecture de Vitruve dans une édition vénitienne de 1567, la célèbre Bible polyglotte imprimée à Nuremberg en 1657, les deux volumes de la première édition du *Theatrum Sabaudiae* parue en 1682, ou encore des ouvrages de physique d'Avogadro.

L'observatoire

La dimension intellectuelle et scientifique d'Oropa s'est affirmée en 1874 avec la création d'un observatoire météorologique et sismologique implanté au dessus de la porte Royale par le barnabite Francesco Denza, directeur de l'observatoire du Vatican et auteur d'un célèbre ouvrage : *L'Harmonie des Cieux*. Cet observatoire dispose de sous-stations à Biella et en montagne. Il est relié aux principales stations météo-sismiques dans le monde.

C'est à l'observatoire d'Oropa, en 1894, que Guglielmo Marconi eut l'intuition de la télégraphie sans fil.

Le cimetière

En 1877, au plus haut du Sacro Monte, fut béni un cimetière monumental conçu par Ernesto Camusso. Destiné à la population de Biella, il se compose d'une partie plate, entourée d'un portique en demi-cercle, et d'une partie très pentue où les tombeaux prennent place dans une forêt de hêtres.

Cette partie est particulièrement poétique avec les chapelles funéraires des grandes familles de Biella, dont celle, en forme de pyramide, de Quintino Sella, savant spécialiste de la cristallographie et de l'axonométrie, fondateur du Club alpin italien et trois fois ministre des Finances du roi Victor-Emmanuel II.

Beaucoup de tombes sont ornées de sculptures, parmi lesquelles de nombreux anges venant chercher l'âme des défunts. Bas-reliefs et statues, souvent d'une grande qualité artistique, font de ce cimetière un véritable musée de sculpture.

Visites des princes et visites des saints

À la fin du XIX^e siècle, le sanctuaire d'Oropa continua à bénéficier des largesses de la maison de Savoie. Le roi Humbert I^{er} s'y rendit en 1880, accompagné de son frère Amédée, duc d'Aoste. Son épouse, la reine Marguerite de Savoie-Gênes, offrit des ornements liturgiques brodés à ses armoiries.

La sœur aînée du roi, Clotilde de Savoie, qui vivait recluse comme une moniale au château de Moncalieri depuis la mort de son mari, le prince Napoléon-Jérôme, cousin de Napoléon III, avait reçu du pape Pie IX un médaillon en or, orné d'une améthyste travaillée comme un camée. Elle l'offrit à son aumônier, l'évêque de Biella, Mgr Masera, qui en fit don au trésor d'Oropa.

En août 1884, la bienheureuse Anna Michelotti, née en 1843 à Annecy, fondatrice à Turin des petites servantes du Sacré-Cœur de Jésus pour les malades pauvres, vint prier la Vierge d'Oropa. Déjà malade, elle lui demanda la grâce de pouvoir vivre encore trois ans pour consolider son institut qui venait de naître, et, de fait, elle ne mourut qu'en 1888. À Oropa, elle rencontra un petit enfant muet dont elle obtint la guérison miraculeuse.

Saint Jean Bosco vint lui aussi à Oropa prier la Vierge noire.

L'entrée monumentale et le Pré-aux-Oies

L'année 1885 vit s'ouvrir de grands chantiers. L'architecte Giovanni Battista Ferrante acheva les deux ailes encadrant l'esplanade par deux gros pavillons carrés, entre lesquels il réalisa une grille monumentale pour marquer l'entrée du sanctuaire.

En avant de celle-ci, les remblais provenant de la colline aplanie au XVIII^e siècle furent aménagés en une vaste prairie appelée le Pré-aux-Oies, bien qu'on y voie surtout paître des vaches de la race locale, appelée *pezzata rossa d'Oropa*, qui n'existe que dans les provinces de Biella et de Vercelli.

Une nouvelle église

1885 fut aussi l'année de la pose de la première pierre de la nouvelle église qui était en projet depuis la fin du XVIII^e siècle. L'église de l'époque de Charles-Emmanuel I^{er} ne pouvait contenir que 300 fidèles. La nouvelle fut conçue pour en accueillir 3 000.

C'est en 1877 que la décision avait été prise de construire l'église dessinée un siècle plus tôt, en 1774, par Ignazio Amadeo Galletti. L'ingénieur Ferroggio fut chargé de mettre en œuvre les plans de Galletti. Un important chantier qui nécessita de détourner le torrent d'Oropa dans un nouveau lit, afin que la grande église vienne achever la perspective du nouvel axe déterminé par le cardinal Maurice de Savoie, lorsqu'il avait créé la porte Royale.

Pendant que la nouvelle église sortait de terre, on construisit aussi, en 1894, une chapelle dédiée à saint Eusèbe.

Un tramway de Biella à Oropa

L'arrivée de l'électricité permit d'éclairer le sanctuaire avec d'élégants lampadaires et, en 1911, fut mise en service une ligne de tramway reliant Oropa à Biella. La longueur du trajet était de 14 km, avec une pente maximum

de 13 %. L'exploitation de ce tramway a été interrompue en 1958, mais il a été remis en activité en 2010.

Le couronnement de 1920

De la nouvelle église seul le portique était achevé lorsque vint le moment du quatrième couronnement de la Vierge noire, en 1920. En présence de 150 000 pèlerins, la statue de Notre-Dame d'Oropa, fut conduite en procession de l'ancienne église à la nouvelle, précédée par les prêtres, les évêques, le cardinal Richelmy, archevêque de Turin, le cardinal Cagliero, délégué apostolique au Costa Rica et au Niaragua, disciple préféré de don Bosco, et le cardinal Valfrè di Bonzo, préfet de la Congrégation pour les religieux, légat pontifical délégué par Benoît XV dont il était le grand ami.

C'est sous le portique de l'église en construction que le cardinal Valfrè del Bonzo et Mgr Garigliano, évêque de Biella, procédèrent au couronnement de la Vierge et de l'Enfant Jésus. La Vierge reçut une tiare à trois niveaux, entourée d'un cercle de douze étoiles. Cette couronne est visible dans le trésor d'Oropa. C'est elle qui est reproduite, en bois, sur la statue de Notre-Dame d'Oropa que la mission catholique italienne d'Annecy vénère dans l'église Saint-François de Sales.

Pour l'occasion, la Vierge avait été revêtue d'un manteau de soie, brodé de perles, offert par la reine Marguerite.

À l'occasion du couronnement de 1920, une porte fut ouverte dans l'aile nord du grand cloître, pour le mettre en relation avec la nouvelle église grâce à un grand escalier rachetant une différence de niveau de 42 mètres. C'est alors que dans l'ancienne église, la chapelle du IX^e siècle, dédiée à saint Eusèbe, fut recouverte de marbres dans le goût néo-baroque.

Téléphérique et télécabine

En 1926 fut créé un téléphérique, le deuxième d'Italie, et à cette époque le plus haut, sa gare supérieure étant à 1 900 mètres d'altitude, pour hisser les promeneurs en été et les skieurs en hiver au niveau du lac du Mucrone.

Cet équipement a été rénové en 1961 et complété en 1971 par une remontée mécanique permettant d'atteindre les pistes de ski du Monte Camino à 2 331 mètres d'altitude.

Le fascisme et la guerre

Pour achever la basilique, un emprunt fut lancé par l'administration du sanctuaire en 1925, mais sans succès, en raison de l'offensive sans merci que les fascistes avaient déchaînée à Biella contre le catholicisme populaire. Les travaux furent interrompus pendant dix ans.

La ténacité du chanoine Boggio, recteur du sanctuaire, décida de leur reprise en 1936. La construction de la coupole dura de 1938 à 1941, sa lanterne s'achevant à 81 mètres du sol.

En 1945, à la suite d'un vœu fait pendant la Seconde Guerre mondiale par Mgr Carlo Rossi qui avait demandé à la Vierge noire de protéger sa ville épiscopale des bombardements, eut lieu un pèlerinage auquel participa la moitié de la population de Biella. Mgr Rossi fit don au trésor de son anneau épiscopal dont l'améthyste est gravée d'une effigie de Notre-Dame d'Oropa.

La *peregrinatio Mariae*

Pour la première fois de son histoire, la statue de la Vierge a quitté Oropa le 6 mars 1949 pour un périple de cinq mois à travers le diocèse de Biella. Elle est revenue au sanctuaire le 24 juillet après avoir été exposée à la vénération des fidèles à Biella et dans les villages de la campagne ou de la montagne, dans des églises, des cours de fermes et des usines.

L'achèvement de la grande église

De 1956 à 1960, on édifia la petite coupole, haute de 33 mètres, sous laquelle devait prendre place le maître-autel. Ainsi fut achevée cette majestueuse église dont l'esplanade devait être bordée de bâtiments, jamais réalisés, destinés à la relier à ceux du grand cloître.

Le sanctuaire avait pris l'aspect qui est resté le sien jusqu'à ce jour, intégré dans la montagne au pied du Mucrone et du Camino avec une rigueur géométrique d'une rare perfection.

La grande église fut consacrée en août 1960.

En 1961, le pape Jean XXIII proclama saint Eusèbe patron du Piémont. Trois ans plus tard prenait place dans l'ancienne église une grande peinture sur bois représentant saint Eusèbe installant la Vierge noire sur le rocher sacré d'Oropa.

L'aménagement de la nouvelle église se poursuivit avec la création, en 1966, d'un baldaquin au-dessus du maître-autel, œuvre du célèbre architecte milanais Gio Ponti. Les chapelles latérales furent ornées de grandes peintures comme le *Mariage de la Vierge* du Turinois Mario Càffaro Rore, qu'accompagnent le *Songe de Joseph* et la *Fuite en Égypte*. Le même peintre est l'auteur de la *Résurrection du fils de la veuve de Naïm*, de la tragique *Crucifixion* et de la grande composition classique de la *Pentecôte*, dans une propension à utiliser le rouge avec beaucoup d'éclat.

Le chemin de croix

En 1975, un chemin de croix a trouvé place entre la nouvelle église et le sommet du Sacro Monte. C'est une œuvre de l'artiste Francesco de Pasquale. Disséminées dans la forêt, les stations du chemin de croix sont matérialisées par des bas-reliefs carrés réalisés en ciment.

Visite de Jean-Paul II

Depuis son exil au Portugal, le roi Humbert II fit parvenir au sanctuaire une chasuble. Sa veuve, la reine Marie-José, a été la dernière de la maison royale de Savoie à se rendre officiellement à Oropa, en 1989.

Cette année-là, le 16 juillet, l'évêque de Biella, Mgr Massimo Giustetti, accueillait au sanctuaire le pape Jean-Paul II. Une plaque translucide rappelle cette première visite d'un pape à Oropa.

Jardin botanique et réserve naturelle

Un jardin botanique alpin a été créé en 1998, rassemblant 500 espèces sur près de 11 000 m².

Puis est survenue, en 2005, la naissance de la réserve naturelle du Sacro Monte d'Oropa qui s'étend sur 1 500 hectares, entre 750 et 2 388 m d'altitude, avec une flore riche de plus de 800 espèces.

Les ex-voto

Les ex-voto constituent une curiosité d'Oropa. Ils garnissent par centaines les murs de la galerie des Chanoines et de la galerie du Trésor.

Le plus beau est le tableau peint par Bernardino Lanino au XVI^e siècle, à l'occasion de la peste. Parmi les plus anciens, on en compte quelques-uns d'assez bonne facture. 47 ex-voto remontent aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Ceux du XIX^e siècle sont au nombre de 169. Ceux du XX^e siècle sont plusieurs centaines.

Il peut s'agir d'une simple effigie de la Vierge noire, avec l'inscription « Pour grâce reçue » et la date. L'image de la Vierge est parfois insérée dans un décor brodé au fil d'or. Mais le plus souvent il s'agit d'un petit tableau peint explicitant le contexte de la grâce reçue.

Trois grands thèmes s'en dégagent. Tout d'abord celui de la guerre. Guerres coloniales, Première Guerre mondiale et Seconde Guerre mondiale. Un deuxième groupe d'ex-voto est lié à la maladie. Dans tous les cas, le lit en est l'évocation, avec ou sans le malade alité. Ces peintures naïves, dont l'auteur est généralement inconnu, ont été réalisées pendant tout le XX^e siècle. Le troisième groupe d'ex-voto est celui relatif aux accidents. Accidents du travail, accidents survenus avec des animaux, accidents de la circulation avec des véhicules hippomobiles, collisions entre une motocyclette et une automobile, entre deux voitures, entre une voiture et un camion, ou encore accidents avec des véhicules agricoles.

Mais dans la seconde moitié du XX^e siècle, ce genre de peinture a été progressivement supplanté par la photographie qui permet d'avoir le portrait le plus ressemblant possible des personnes confiées à la Vierge ou ayant bénéficié de son intercession.

L'offrande d'un cœur en argent est une pratique très ancienne qui a toujours cours. Parfois, mais cela est rare, la personne fait encadrer une lettre écrite à la Vierge pour lui faire part d'une situation particulièrement

douloureuse, comme la détresse d'une mère apprenant que sa fille est atteinte d'une tumeur au cerveau. Un ex-voto confié à la Vierge le champion cycliste Marco Pantani, mort tragiquement d'une overdose de cocaïne en 2004. Il arrive qu'un maire offre à la Vierge son écharpe tricolore en action de grâce pour la protection qu'elle a accordée à sa commune dans des circonstances difficiles.

Les sportifs remercient aussi la Vierge, comme le footballeur international Alberto Gilardino qui a offert son maillot pour les buts qu'il a marqués, une pratique très courante comme l'attestent le maillot de Franco Causio, lorsqu'il jouait dans l'équipe de la Juventus de Turin, et tant d'autres maillots noirs et blancs de joueurs de la Juventus, ou de maillots bleus de joueurs de l'équipe nationale de football.

Du Piémont jusqu'à Annecy

Le culte de Notre-Dame d'Oropa est toujours très vivant en Piémont où plusieurs paroisses célèbrent la Vierge noire par des processions. Sa statue est très répandue dans les diocèses de Biella et de Verceil. On la trouve même à Annecy où les émigrés piémontais ont voulu sa présence dans l'église des Italiens.

Les pèlerinages

La tradition d'aller en pèlerinage à Oropa s'est développée surtout à partir du XVII^e siècle. Elle se maintient toujours, principalement parmi les Piémontais, surtout dans les diocèses de Biella et de Verceil, ainsi que chez les Valdôtains.

Pas moins de 115 pèlerinages de paroisses se déroulent chaque année à date fixe. Plusieurs paroisses de Turin et de Milan, les deux grandes villes les plus proches, viennent aussi volontiers en pèlerinage à Oropa. Mais il est des pèlerins qui arrivent parfois de beaucoup plus loin, comme les Sardes par exemple.

Il est d'usage, à Oropa, que les pèlerins marchent sur deux files en laissant complètement dégagé le centre du chemin ou de l'allée. Parfois, ils sont accompagnés par une formation musicale.

Aux pèlerinages des paroisses s'ajoutent ceux de différents groupes constitués : aumôneries scolaires, rassemblements de scouts, groupes d'enfants, de malades et de handicapés, confréries, et associations.

Enfin, il y a tous ceux qui sont en quête d'eux-mêmes et accomplissent seuls le pèlerinage.

Dans certaines circonstances se déroule une procession nocturne aux flambeaux qui emmène les pèlerins de l'ancienne à la nouvelle église.

La procession de Fontainemore

Tous les cinq ans, le dernier week-end du mois de juillet, revient le plus pittoresque des pèlerinages d'Oropa, la procession de Fontainemore, selon un rituel immuable, qui se pratiquait déjà au milieu du XVI^e siècle.

Fontainemore est un village valdôtain de la vallée de Gressoney, séparé d'Oropa par les 2 600 m d'altitude du mont Mars. Traversé par le Lys, le torrent descendu du mont Rose, Fontainemore se trouve à 760 m d'altitude.

Mais le départ de la procession se fait plus haut, à 1 216 m, au hameau de Pillaz où les pèlerins se rassemblent dans la soirée du vendredi. La chapelle est dédiée à saint François de Sales et c'est sa cloche qui donne le signal du départ de la procession. Il est 23 heures lorsque les pèlerins quittent Pillaz en direction du col de la Barma qui donne accès à la vallée d'Oropa.

Il ne s'agit pas d'un trekking nocturne mais d'une marche silencieuse, dans la prière et la méditation, qui se fait à la vitesse des moins rapides. En tête viennent les bâtonniers, le porteur de la croix et le porteur de la bannière paroissiale, revêtus d'une aube.

Derrière eux, s'avance le long cortège des hommes, portant tous un foulard blanc noué autour du cou. Ceux qui n'ont pas de foulard sont les hommes de la protection civile qui accompagnent la procession pour en assurer la sécurité. Après le cortège des hommes vient celui des femmes, le foulard blanc sur la tête. Derrière le groupe des femmes, s'avance la confrérie. Les femmes qui en sont membres, outre le voile blanc portent aussi une aube. La confrérie est précédée de sa bannière et de sa croix qu'entourent quatre porteuses de lanterne. Puis viennent les prêtres et enfin les évêques derrière lesquels marchent le maire et le conseil municipal de Fontainemore.

Fontainemore compte 450 habitants et toutes les familles sont représentées par au moins deux personnes. À l'exception des personnes trop âgées, toutes les générations participent à la procession. Même les jeunes enfants, les petites filles ayant leur voile sur la tête et les petits garçons leur foulard autour du cou. Les gens de Fontainemore sont accompagnés par de nombreux pèlerins venus des villages voisins, de sorte que le cortège s'étire longuement dans la montagne : 3 000 personnes en 2015.

Le parcours traverse la réserve naturelle du mont Mars pour grimper en direction du col de la Barma dont les 2 261 m sont atteints alors qu'il fait encore sombre. Puis, en remontant le vallon de Pacoulla, les pèlerins arrivent à l'aube au Plan de la Ceva où se fait un regroupement pour un temps de prière. Le lieu est marqué par cinq croix rappelant la mort de cinq garçons de Fontainemore tués en ce lieu par une avalanche au retour d'Oropa en 1787.

S'amorce ensuite la descente sur Oropa. La longue file des pèlerins serpente dans la montagne dans la lumière du soleil levant. Parfois, l'un d'eux prend le relai du porteur de la bannière qui doit ménager ses forces pour être en pleine forme lorsque le cortège arrivera au sanctuaire.

Les pèlerins font un nouvel arrêt au Pra où ils sont attendus par l'évêque et le maire de Biella. Puis ils reprennent leur marche en se rangeant sur deux files de chaque côté du chemin.

Au terme de 13 heures de marche en montagne, ils parviennent au sanctuaire à 12h30. Ils font encore le tour des bâtiments pour entrer par la grille de l'esplanade et grimper l'escalier de la porte Royale par laquelle ils atteindront enfin le grand cloître.

Là, les *cassuj* du *burnell* sont fort appréciées pour éteindre la soif. Certains s'effondrent sur les pelouses pour goûter un repos bien mérité. Mais les estomacs crient famine et il est grand temps de tirer des sacs le pique-nique.

Dans l'après-midi chaque pèlerin se livre à ses dévotions personnelles, avant que la procession ne se reconstitue pour gagner la nouvelle église où la messe est célébrée à 17h. Puis cette longue journée s'achève par une procession aux flambeaux.

Le dimanche matin, après une nuit de repos dans l'hôtellerie du sanctuaire, ou à la belle étoile pour les plus courageux, la procession se reforme sous les galeries du grand cloître pendant que la foule se rassemble devant l'ancienne église pour voir passer les pèlerins. Après avoir contourné les bâtiments par l'extérieur, ils se présentent à la porte de la galerie ouest du grand cloître, de façon à s'avancer face à l'église.

Arrivé à la porte, le premier bâtonnier s'agenouille pour en baiser le seuil. Un rite observé par chacun des pèlerins. D'abord les hommes, les bâtonniers aidant à se relever les pèlerins déséquilibrés par le poids de leur sac à dos. Après les femmes, arrive la confrérie avec sa bannière et sa croix. Les bâtonniers aident ces dames avec beaucoup de prévenance tandis que les fillettes ne sont pas peu fières de participer à ce rituel. Puis les prêtres se prosternent à leur tour sur le seuil de la porte, suivis par l'évêque d'Aoste et l'évêque de Biella, Madame le maire de Fontainemore avec sa fillette et Monsieur le maire de Biella.

Les pèlerins défilent dans l'église pour aller rendre hommage à la Vierge noire. Arrivés devant l'autel, ils se prosternent de nouveau pour en baiser la première marche sous le regard bienveillant de Notre-Dame d'Oropa et de son divin Enfant.

Les autorités civiles se rangent sur le côté pour écouter une dernière monition de l'évêque de Biella.

Puis la procession se reforme pour quitter Oropa en respectant le même ordre de marche qu'à l'aller. Elle franchit de nouveau la montagne et entame sa longue descente vers la vallée de Gressoney. Elle passe à Pillaz sans s'arrêter à la chapelle Saint-François de Sales et, vers 19h30, au son des cloches qui carillonnent, elle atteint l'église paroissiale de Fontainemore.

La prochaine procession de Fontainemore à Oropa aura lieu en 2020, millésime d'une importance particulière, puisque cette année-là, le dernier dimanche du mois d'août, aura lieu le cinquième couronnement de Notre-Dame d'Oropa.

Achévé d'imprimé
au deuxième trimestre 2019 sur
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)
Conservatoire d'art et d'histoire
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY
Directeur de la publication : Laurent Perrillat
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod
Parution : avril 2019
Dépôt légal : à parution
Prix : 2 €
N° ISSN : 2265-0490